

Editorial

« Il faut jouer toutes les cartes, celles du plurilinguisme
et également celles de l'intercompréhension des langues latines ...
C'est l'originalité du modèle français que de faire
de la culture un moteur de développement. »

Xavier North

L'année 2008 vient d'être déclarée « *Année Européenne du Dialogue Interculturel* », et c'est là une décision qui ne manque pas de réaffirmer le rapport absolument fondamental qui existe entre le choix européen en faveur du *multilinguisme*, et la notion d'*interculturalité* qui lui est de plus en plus nettement attachée. Ainsi en est-il depuis l'apparition du terme « interculturel » dans les dictionnaires et son entrée dans l'usage vers 1970, l'accent s'étant graduellement déplacé de la notion réductrice de « civilisation », vers la notion moins immobilisante de « frontières culturelles », pour s'ouvrir enfin au vaste horizon de l'*interculturalisme*.

Remarquons d'emblée que si les motifs de la présente recherche sont en général assez clairs, - en ce sens que tous les auteurs s'accordent ici pour dire qu'on ne saurait plus maintenant négliger ces domaines d'études, et qu'il s'avère primordial de les considérer autrement que comme des juxtapositions de langues et de (mono)cultures-, il n'en reste pas moins que le fait de s'interroger sur ce qui véritablement se produit au sein d'un espace interlinguistique et interculturel, relève d'une extrême complexité. En effet, comment concevoir la rencontre des cultures ? Comment le plurilinguisme favorise-t-il cette rencontre ? Comment définir un tant soit peu une compétence à vivre dans une société multilingue et multiculturelle ?

Dans la gamme étendue des points de vue qu'on découvrira au fil de ces pages, on discernera nombre de concepts-clés, qui nous permettront de mieux comprendre cette problématique, qu'on aimerait appeler de *mixité* ou de *métissage* propre à une société plurielle. Celle-ci part d'une « décentration » de soi, qui met certainement en jeu la tolérance et le respect mutuel, mais qui ne s'arrête pas là, puisque c'est *au-delà* d'une simple acceptation de l'altérité que devraient se situer les processus donnant idéalement lieu à la création de nouvelles entités sociales. Comme on pourra le constater, c'est surtout au croisement de rapports (ethno)culturels que l'on arrive à des liens assez *profonds* pour concerner l'ensemble de la personne humaine. D'où l'idée que c'est justement autour de cette fonction identitaire que cherchera toujours à se positionner et à se développer la *compétence plurilinguistique et pluriculturelle* (dans le sens que lui donne le Conseil de l'Europe).

On comprend alors pourquoi, contrairement au prisme étroit de la culture globalisante, ce type d'approches interculturelles et interlinguistiques, présente des bases suffisamment larges pour permettre le rapprochement de *valeurs communes*, et devenir par là, un objectif stratégique d'apprentissage. Dépasant alors le cadre de la classe de langue, ce travail non clos dans une discipline spécifique et qui n'existe donc que par une interaction

hautement interdisciplinaire, aura à charge de promouvoir une attitude positive à la fois envers celle qui est notre propre langue et envers celles des autres. Tout comme cela est ancestralement ancré dans la cosmovision mapuche (des peuples autochtones du Chili), il s'agit bien d'apprendre à « *grandir en unité avec tous les êtres de la terre* »... Mais voilà une nécessité qu'on ne pourra surmonter que lorsque la didactique des langues et des cultures deviendra elle-même, une didactique du plurilinguisme et de l'interculturalisation (1).

Le titre de ce troisième volume de *Synergies Chili*, « **Pluralité linguistique et approches interculturelles** » (2) apparaît ainsi à son tour, comme un thème fédérateur, dans la mesure où il montre en théorie et en pratique, qu'une éducation aux langues et aux cultures, passe d'abord par le *partage d'autres valeurs*, autrement dit, d'autres façons de *penser*. Une langue étant comme on le sait, un fait de culture, transmettre les langues, c'est transmettre les cultures. Ceci nous amène à conclure que ce qui fera donc toujours la grandeur d'une langue, c'est comme le signale si justement Xavier North, sa « radiation », c'est-à-dire la force du rayonnement de sa *pensée*... Une pensée qui, elle, restera à jamais libre d'être soumise à un quelconque poids démographique, puissance économique, ou force militaire... Dieu merci !

Olga María Díaz

Santiago, décembre 2006

(1) Cette réflexion, ici en germe, pourra sans doute être approfondie dans le numéro spécial de *Synergies Amérique du sud*, (thématique en préparation : « *Interlinguisme, interculturalisme, et développements durables en Amérique du Sud* »)

(2) Ce titre a été choisi par Philippe Blanchet, qu'il soit ici remercié pour tout ce qu'a représenté son aimable collaboration. Je profite aussi de cet espace pour remercier aussi tous ceux qui, de près ou de loin ont apporté leur aide à *Synergies Chili* (je pense à toute la famille gerflintienne, avec son Président, Jacques Cortès en tête, ainsi qu'à tout le Comité éditorial local, et en particulier aux collègues qui l'ont fondée avec moi, à Lima en juin 2002). Cet éditorial est en effet très probablement une de mes dernières contributions à cette publication qui me sera toujours très chère et à laquelle je souhaite du fond du coeur un avenir prometteur.